

## L'importance de l'origine sociale pour les diverses phases de la vie

*Explication du modèle de parcours de vie de Caritas, tirée de l'Almanach social 2012*

**Le modèle de parcours de vie élaboré par Caritas permet de cerner les risques de pauvreté au cours de l'existence. On y distingue sept phases: la naissance et l'enfance, la scolarité, la formation professionnelle, la vie active, la fondation d'une famille, la retraite active et le quatrième âge, temps de faiblesse et de préparation à la mort.**

Il peut y avoir des «circulations» entre les diverses phases de la vie, notamment en cas de revers comme une interruption de l'apprentissage, la perte d'un emploi ou une séparation. Le terme «circulation» signifie ici un mouvement récurrent, souvent une régression, parfois aussi un retard nécessaire qui, au final, fait tout de même avancer la personne. Les circulations se produisent dans presque toutes les phases de la vie, par exemple sous forme de redoublement ou de nouveaux cours à l'école, d'interruptions d'apprentissage et de formations secondaires, de chômage et de réorientation professionnelle, de séparation, de divorce ou de nouveaux liens familiaux en tant que famille recomposée.

La première phase de la vie se déroule habituellement au sein de la famille. Les enfants naissent dans une famille, grandissent aux côtés de leurs parents, frères et sœurs, proches et connaissances. S'y ajoutent parfois, dès le plus jeune âge, des expériences dans des crèches ou chez d'autres personnes à qui ils sont confiés. La deuxième phase est consacrée à la formation scolaire. Chez beaucoup d'enfants, elle commence aujourd'hui avant le jardin d'enfants, par un accueil dans un groupe de jeu par exemple. Vient ensuite le temps du jardin d'enfants, puis de l'école primaire. Avec les écoles supérieures, la formation scolaire peut s'étirer sur douze ans. La troisième phase de la vie appartient à la formation professionnelle. Là aussi, plusieurs voies s'offrent aux jeunes, que ce soit par le biais d'une haute école ou d'une université, d'un apprentissage, d'une maturité professionnelle ou d'une formation secondaire, d'un certificat de capacités, etc.. La quatrième phase de la vie est vouée à l'activité professionnelle. Cela ne s'applique plus uniquement aux hommes. La plupart des femmes accèdent elles aussi au marché du travail au terme de leur formation professionnelle.

Un emploi fixe sur le premier marché du travail est le but visé, mais tout le monde n'y parvient pas du premier coup. Il faut souvent une série de stages, avant d'obtenir un contrat fixe. Sans compter la multiplication des emplois précaires et atypiques. La cinquième phase de la vie inclut la fondation de sa propre famille. Une relation stable est complétée par l'arrivée d'enfants, ce qui implique souvent un déménagement. Pour beaucoup, cette phase se déroule parallèlement à la quatrième phase de la vie. La sixième phase est celle de la retraite active. Elle s'inscrit dans le prolongement des années d'activité professionnelle. De nos jours, la retraite représente de moins en moins une césure. Durant cette phase, certains vaquent encore à une activité professionnelle à temps partiel, poursuivent un engagement bénévole ou effectuent d'assez longs voyages. Le maintien de l'autonomie est un élément important durant cette période. Au cours de la septième et dernière phase, le désir d'autonomie évolue vers un souhait de sécurité. C'est la fin des années sans douleur, la faiblesse devient patente. On a besoin d'aide. Les liens familiaux prennent à nouveau beaucoup d'importance. Mais ils suffisent de moins en moins. Le besoin de soins peut nécessiter l'entrée dans un EMS.

Les sept phases de la vie sont liées à six transitions. Deux conditions sont nécessaires à la réussite de ces transitions: être prêt à répondre aux exigences de la prochaine phase et disposer des bonnes informations, souvent aussi des conditions requises, pour que l'entrée dans la phase suivante se fasse sans difficultés.

Sur la base de ce modèle de parcours de vie, on peut clairement démontrer que l'origine sociale constitue un facteur d'influence déterminant, surtout au cours des premières phases de la vie. Les analyses des données PISA très souvent citées, ainsi que les évaluations du recensement fédéral, montrent sans cesse que l'origine sociale influence la plus ou moins bonne réussite de la formation des enfants et adolescents. Plus le niveau de formation des parents est élevé, meilleures sont les performances scolaires des enfants. L'origine sociale n'est naturellement pas le seul facteur d'influence. Les caractéristiques individuelles des élèves telles que le sexe, la langue parlée à la maison et la condition d'immigrés ont aussi leur importance. Mais les deux derniers facteurs d'influence sont à nouveau en lien avec l'origine sociale.

Concernant l'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires, la Suisse se situe dans la moyenne, selon l'étude PISA de 2009. En Allemagne, en Autriche, en Belgique et en France, ce facteur revêt encore plus d'importance, alors qu'au Canada et dans les pays scandinaves, l'origine sociale a nettement moins d'influence sur la réussite scolaire. L'influence de l'origine sociale est aussi confirmée dans les études les plus récentes pour la Suisse. L'enquête sur le niveau de compétence des élèves zurichois porte sur la question de savoir si les enfants ont atteint les objectifs du programme d'enseignement au bout de six ans d'école primaire. Les différentes performances de la même volée et l'augmentation de connaissances et d'aptitudes sont très liées à l'origine sociale des enfants. Plus le ménage parental est privilégié, plus les progrès scolaires sont importants, ce qui provoque un écart important au fil des ans.

(...)

Ces inégalités se reproduisent ensuite au cours des phases suivantes, comme le montre par exemple une étude zurichoise sur le devenir des jeunes jusqu'au milieu de l'âge adulte. Un échantillon représentatif de près de 400 personnes a été pris en compte. Ces personnes, toutes domiciliées en Suisse alémanique, sont nées en 1963 et parvenues au terme d'une formation professionnelle. Leur situation professionnelle au cours de leur quatrième décennie de vie a été mise en lien avec leur personnalité antérieure et l'environnement psychosocial dans lequel elles ont baigné durant leur jeunesse. Il est d'abord clairement apparu que de bonnes capacités cognitives représentent la condition de succès numéro un sur le plan professionnel. Plus une personne est intelligente, plus elle a de chances d'atteindre un statut professionnel élevé. Mais l'origine sociale joue aussi un rôle (indirect) déterminant dans la carrière professionnelle: l'étude a prouvé que l'origine sociale a un impact sur toutes les propriétés significatives sur le plan professionnel. Les personnes issues de milieux favorisés étaient en général plus intelligentes, plus consciencieuses, plus motivées, plus sûres d'elles-mêmes et plus capables de s'imposer que leurs contemporains du même sexe issus de classes sociales plus modestes.

On peut citer deux raisons à cela: d'une part les parents des classes plus élevées manifestent plus d'intérêt pour le parcours scolaire de leurs enfants. Ils leur donnent plus de stimulations intellectuelles et plus de soutien scolaire que les parents des classes sociales moins favorisées. Par ailleurs, il s'avère que la transmission de la position sociale d'une génération à l'autre peut aussi s'expliquer par des comportements éducatifs propres à certaines classes. Un style d'éducation dirigiste-autoritaire se retrouve plus souvent dans les basses classes sociales. Or, il a un effet plutôt négatif sur les qualités demandées aujourd'hui pour une carrière professionnelle couronnée de succès.

Ces observations sont confirmées lorsque l'on jette un coup d'œil sur les statistiques de la pauvreté en Suisse. Ces statistiques révèlent que le risque de pauvreté dépend étroitement du niveau de formation atteint. Si l'on fixe la limite de revenu à 60 % de la médiane, le risque de pauvreté se monte à 14,6 % pour l'ensemble de la population. Mais ce taux atteint 25 % chez les personnes qui n'ont à leur actif qu'une formation scolaire obligatoire, alors qu'il n'est que de 6,9 % chez les titulaires d'un diplôme au niveau tertiaire. La statistique nationale de l'aide sociale étaié encore ce constat. Les gens qui ont suivi une formation universitaire, une formation spécialisée ou une formation professionnelle supérieure ne représentent que 5,7 % des bénéficiaires de l'aide sociale, alors même qu'ils constituent 19,1 % de la population. A l'inverse, les personnes sans formation professionnelle représentent 30 % de la population, mais 57,4 % des bénéficiaires des prestations de l'aide sociale. Une faible formation est donc le risque de pauvreté numéro un. Mais le niveau de formation atteint dépend essentiellement de l'origine sociale. Les enfants de ménages jouissant d'une faible position sociale ont un risque nettement plus élevé de rester à un bas niveau de formation, de stagner sur le plan professionnel et de faire à leur tour partie des pauvres. En Suisse, la pauvreté fait aussi partie de l'héritage (...).

*Vous pouvez lire le texte intégral « Auch Armut wird vererbt » (« La pauvreté fait aussi partie de l'héritage »), de Carlo Knöpfel et Regula Heggli dans l'Almanach social 2012 (uniquement en allemand). L'Almanach social est l'annuaire annuel de Caritas sur la situation sociale en Suisse. L'édition 2012 est consacrée aux enfants pauvres. Publié par Iwona Meyer. Editions Caritas, Lucerne, décembre 2011. Commande : [www.caritas.ch/shop](http://www.caritas.ch/shop)*